

Bruno DOUCEY, *Le Carnet retrouvé de monsieur Max*

Paris : Bruno Doucey, coll. « Sur le fil » dirigée par Muriel Szac, avril 2015.

Après avoir dirigé les éditions Seghers, Bruno Doucey, poète lui-même, a créé sa propre maison sous le signe de la littérature et de l'engagement. Après avoir consacré trois volumes à des poètes assassinés (Victor Jara, Federico Garcia Lorca, Marianne Cohn), l'auteur a choisi d'évoquer les cinq derniers mois de la vie de Max Jacob (novembre 1943-5 mars 1944) sous la forme de deux carnets intimes. L'auteur a endossé la voix du poète et s'est glissé dans sa vie quotidienne ; d'abord à Saint-Benoît-sur-Loire (Le Carnet bleu, novembre 1943-février 1944), ensuite à la prison d'Orléans et jusqu'aux derniers jours au camp de Drancy (Le Carnet jaune, B 15 872). Le premier carnet donne à lire la confession d'un poète épuisé. Son journal l'aide à « supporter ces temps de détresse » (p. 22). Il est en proie à la terreur, aux cauchemars nocturnes hantés par des trains hagards, tantôt affaibli par la maladie, ou au contraire saisi par des élans exaltés. Il veut alors « déambuler dans les rues (...) crier sous les fenêtres de la Kommandantur : “Je suis juif !” » Autour de lui vivent les intimes des derniers instants : Mme Persillard/ Persil (p. 36), Jean Rousselot, le commissaire de police d'Orléans, les jeunes disciples, les amis de Montargis... Le diariste consigne un « texte [*Visions infernales*] oublié dans l'édition Gallimard de 1924 » (p. 36), recopie des lettres de dénonciation (p. 17), évoque d'autres missives plus amènes. Il livre un « petit dictionnaire des mots-valises à l'usage des prisonniers du Drancy » (p. 59) ; médite sur la mort de Jean Moulin et sur son *alias* pendant l'Occupation (p. 70). Bruno Doucey donne à lire de très belles pages poétiques – en particulier toutes celles qui concernent l'évocation de Quimper – lieu matriciel du poète où le diariste souhaite qu'après sa mort soit « édifiée une passerelle » (p. 91). Quant au Carnet bleu (24 février-6 mars 1944), il porte en sous titre le matricule de Jacob à Drancy, 15872. Les notes se succèdent, avec angoisse : « la nuit », « la veille du Shabbat. » La terreur tourne au délire et pousse à des parallèles astrologiques : l'interné se considère comme la réincarnation d'Aurobindo né le 15 août 1872 dont il porte, par analogie, le matricule (p. 154). La mort l'emporte comme une délivrance. Le roman de Bruno Doucey a été rédigé à l'occasion d'une résidence littéraire à Quimper en 2014, année du 70^e anniversaire de la mort de Max Jacob. Si on lit avec émotion cet hommage au poète assassiné, il y a lieu, aussi, de s'interroger sur la forme de ce récit qui s'ajoute à la longue lignée des récits légendaires de la mort du poète. Ces récits

ont souvent comme signes distinctifs de proposer un portrait hagiographique faisant abstraction partiellement ou totalement du contexte historique. L'expansion du genre est liée au christianisme qui a affirmé le caractère unique et irremplaçable de chaque personne humaine : « On aime scruter la vie de ceux qui ont suivi le chemin du Christ : les martyrs d'abord, les moines, les religieuses, puis les laïcs. Tout naturellement, et surtout quand il s'agit de martyrs, on privilégie les "derniers jours" », couronnement et vérité d'une existence¹. » Tous les récits concernant la mort de Jacob, depuis les textes fondateurs de 1944 (Pierre Lagarde, Yanette Delétang-Tardif) « rassemble(nt) – selon Michel Leiris – les toujours trop mirifiques enluminures de la légende². » Ils mènent les auteurs vers le traitement d'une double figure du poète : celle d'un saint et d'un martyr. Plusieurs scansionnements rythment ces récits : l'arrestation est apparentée à un chemin de croix (Pierre Lagarde, Louis Émié, Raphaël Cluzel) ; l'agonie du défunt est une ascension céleste (Marcel Béalu, Pierre Lagarde, René Guy Cadou). Jacob est habité d'une abnégation devant l'épreuve fatale : « Il regarde ses bourreaux sans haine » (*Ce Soir*, article anonyme, 5 septembre 1944).

L'invention romanesque transforme les faits, réinvente des significations, tisse d'autres liens avec la vérité : il ne s'agit pas d'ailleurs de savoir si l'auteur d'un récit légendaire dit la vérité mais de comprendre comment il articule la vérité et la légende, quels liens il tisse dans son imaginaire littéraire et quelle représentation mobile des événements comme de l'histoire il produit. Ces écrits légendaires témoignent de la souplesse des formes littéraires qui, en retour, réinventent des légendes en créant des personnages, en fondant des symboles. Quelle figure légendaire a fixé le film *Max Jacob* réalisé par Gabriel Aghion en 2007 ? Quelle figure le roman de Bruno Doucey donnera-t-il à ses lecteurs ? « Une personnalité n'est qu'une erreur persistante », écrivait Jacob dans *Art Poétique*. À Clément-Janin, il écrivait en 1921 : « Je me félicite également que vous me jugiez difficile à définir (...) les maîtres nous retiennent par leurs secrets, un vieil apprenti vous retiendra peut-être parce [sic] qu'il peut avoir de complexe. » Max Jacob cultivait sa légende. Il n'hésitait pas, en effet, à rajouter quelques traits au récit de son existence : le jeu sur sa date de naissance, ses inventions fantasques d'aventurier (se dire « ancien marin pendant cinq ans, né sur les confins de la Bretagne, au bord de l'Océan » que ses expériences menaient « en Orient et en Australie ») tisseront, par exemple, des trames romanesques quelquefois reprises par des biographes complaisants³. Encouragés par l'auteur lui-même, – parce que mythographie et vérité sont inséparables chez Jacob (« Le mystère est dans cette vie, la réalité dans l'autre ; si vous m'aimez, si vous m'aimez, je vous ferai voir la réalité », *O.* p. 371) – gageons que l'ouvrage de Bruno Doucey ne sera pas le dernier à évoquer le poète assassiné.

Cécile SZYF

¹ SELLIER Philippe, « Chroniques de Port-Royal » dans *Port-Royal et la littérature*, Paris : Honoré Champion, 1999, p. 29-48 et SUSTRAC Patricia, « Étapes des persécutions contre Max Jacob et sa famille » dans RODRIGUEZ Antonio et SUSTRAC Patricia (dir.), *Max Jacob face à l'Histoire, esthétique, idéologie et politique*, Pau : éd. Les amis de Max Jacob, *Cahiers Max Jacob*, n° 9, 2009, Actes de la journée d'études du 6 février 2009, Université d'Orléans.

- ² LEIRIS Michel, dans JACOB Max, *In Memoriam Max Jacob, 1944, C'était il y a trente ans...*, Mayenne : Les Amis de Max Jacob, 1974, p. 47 (article sans titre).
- ³ On peut en effet s'interroger sur la nature du texte d'Hubert Fabureau (*op. cit*) « dicté » par Max Jacob lui-même, plus proche de l'hagiographie débouchant sur une tentative de sanctification du poète et sur l'intention de Max Jacob quant à la mise en scène de lui-même dans son projet biographique. Béatrice Mousli apporte le témoignage d'une archive retrouvée au fonds Pollès (Médiathèques de Rennes, réserve précieuse) par l'éditeur Philippe Camby. Au dos de l'ouvrage relié par Pollès, collectionneur et ami de Jacob, figure la mention de l'auteur qui est noté Jacob et non Fabureau (MOUSLI Béatrice, *Max Jacob*, Paris : Flammarion, coll. Les Grandes Biographies, 2005, pp. 381-382).